

TEKNIVAL 2001

En mai, fais ce qu'il te plaît



Le teknival du 1^{er} mai a attiré quelque 25 000 personnes sur l'aérodrome de Marigny. Cette édition 2001 aura été marquée par les efforts des saltimbanques et des plasticiens, le retour en force de la techno et l'explosion du breakbeat. Une créativité réjouissante.



Cinq jours durant, un drapeau pirate a joyeusement claqué sur l'aérodrome de Marigny. Cette bourgade de la Marne située à 150 km au sud-est de Paris accueillait cette année le traditionnel teknival du 1^{er} mai. Pour l'occasion, près de 25 000 personnes venues de toute l'Europe s'étaient pressées sur la boucle bétonnée de cette base militaire désaffectée. Si cette configuration diabolique a permis à de nombreux teknivaliers un peu désorientés de se retrouver, ces derniers apprendront par contre avec un peu d'inquiétude que le site avait servi deux mois plus tôt à l'extermination de plusieurs milliers de moutons menacés par la fièvre aphteuse. Une rétention d'information qui a sûrement évité quelques mauvais trips (même si vous n'êtes pas sans savoir que cette maladie ne se transmet pas à l'homme). Mais au-delà de ces considérations animalières et de l'écho médiatique préoccupant rencontré par la manifestation, cette édition 2001 a incontestablement marqué un renouveau de la scène free.

LE RETOUR DE LA TEK

À l'heure où de nombreux fervents de la première heure se détachent d'un mouvement dans lequel ils ne se reconnaissent plus, Marigny a peut-être montré que l'utopie originelle ne s'était finalement pas encore totalement diluée dans les produits et une certaine forme de conformisme intellectuel. Signe de bonne santé, on comptait beaucoup de nouveaux venus parmi la cinquantaine de sons, l'habituelle hégémonie hard techno et hardcore étant sérieusement bousculée par le retour en force de la techno et l'explosion du breakbeat. Ainsi, les DZ, les Kaméléon, les Trouble-Fêtes, les Tchétchènes et les 3Fazé avaient-ils posé un mur de 30 kilos pour accueillir une série de mixes et de lives, dont celui, hard techno, de Stalker. Les Cyniques, repérables à la magnifique araignée géante, installée le dimanche soir, avaient quelques invités en plus de leurs résidents : le junglist Kolsik accompagné pour l'occasion des époustouffants MC Kselo et Wallaf, et le duo Interlope, dont l'ambitieux live breakbeat profita des concours d'un bassiste et d'un saxophoniste, d'un batteur et d'un MC. Un peu plus loin, les Tribal Concept accueillait 69 DB, qui tourmenta ses machines pendant une dizaine d'heures (!), et les DJ's des THC proposaient plusieurs mixes hard techno d'excellente facture.

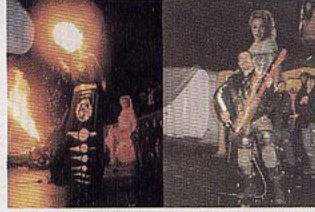


On signalera également l'intéressante prestation électro des Hollandais de TDK, la splendide bannière bretonne des technophiles d'Oxyde et à-propos d'un miraculeux petit son reggae installé au beau milieu du tarmac.

En dehors de la musique, les teknivaliers de Marigny se souviendront longtemps des multiples attractions de cette kermesse décadente. On y trouvait les habituels stands merguez et crêpes, mais également un étal de vêtements tenu par Smoke et ses amis, un salon de "décoiffage" en plein air animé par Jeff et sa tondeuse magique, et même un bureau des objets trouvés ! Au hasard de leurs circonvolutions, les promeneurs tombaient sur des installations, des projections et des feux d'artifices, sans oublier les chorégraphies d'échassiers, de jongleurs et de cracheurs de feu qui se déployaient la nuit venue. Le crachin pratiquement continu aurait pu plomber l'ambiance. Ce fut loin d'être le cas. Les participants, parmi lesquels les racailles eurent la brillante idée de se faire bien rares, affichaient un optimisme de bon aloi, conforté dimanche après-midi par une brève mais chaleureuse apparition du soleil.



Interrogé par le quotidien *Libération*, le Samu local annonçait une overdose et une quinzaine d'évacuations, soit un bilan sanitaire plutôt satisfaisant au vu de l'envergure de l'événement et de l'augmentation inquiétante de la consommation de Kétamine. Et si, une fois de plus, l'armée a dû intervenir pour nettoyer les lieux, on aura tout de même noté une prise de conscience d'une partie des sound-systems et des teufeurs qui tentèrent, sac poubelle à la main, de limiter l'invasion d'ordures sur l'aérodrome. Une prise de conscience bienvenue pour tous ceux qui se désespèrent de voir chaque année les chaînes de télévisions filmer des sites de teknival transformés en décharges à ciel ouvert.



VERS LA FIN DES FREE PARTIES ?



A l'heure où nous écrivons ces lignes, nul ne sait quel sort le Parlement aura réservé aux free parties. En effet, sur proposition du député RPR Thierry Manani, votée par la prolifération des raves sauvages, une poignée de députés a adopté dans la nuit du 26 avril l'amendement 19B de la loi 563 dite "Sécurité au quotidien". Concrètement, l'amendement prévoit la saisie du matériel de sonorisation ainsi que des amendes pour les organisateurs, ce qui signifie l'arrêt immédiat des soirées dans lesquelles se rendront les forcos de l'ordure. Aux alentours du 29 mai, le Sénat devra examiner cet amendement, et l'on peut supposer que nos parlementaires septuagénaires auront suivi sans coup férir leurs collègues de la chambre basse, voire même l'ont un peu le trait de la répression. Si l'on ajoute le souhait du gouvernement de voir chaque rave vraiment soumise à une autorisation préalable des préfets, la situation va devenir rude pour un mouvement dont les DJs risquent déjà 2 ans d'emprisonnement pour le délit "d'exercice d'activité d'entrepreneur de spectacle vivant sans licence". Événement sans précédent, les différents sons se sont unis pour protester, appelant à signer une pétition pour le droit de faire la fête et l'organisation d'un sit-in le 24 mai à Paris,



Toulouse, Nantes, Lyon et Marseille ! Dans ce combat entre soirées illégales et pouvoir législatif, on ne sait trop qui gagnera, mais les choses sont d'ores et déjà amenées à changer: la mobilisation sans précédent de la scène free, décidée à défendre sa conception de la fête, l'entêtement de certains députés des deux bords, peu susceptibles d'affection particulière pour la techno et aussi le ressentiment d'une partie de la société à l'égard du mouvement free (la cause des nuisances sonores et surtout écologiques) va inexorablement amener ce dernier à évoluer, s'il ne veut pas connaître le sort de son homologue britannique, mis à mort par le Criminal Justice Act au début des années 90. Une législation, et les raves libres et gratuites disparaissaient définitivement de la perle Albion. Alors que la techno semble désormais entrée dans les mœurs, l'histoire des free est-elle forcément condamnée à se répéter ? Réponse avant l'échéance. Infos sur www.imagineet.fr/kanyar

